

Le sujet du haut potentiel passionne et fait l'objet depuis quelques temps de polémiques aussi stériles qu'inutiles quant au repérage, aux caractéristiques et éventuelles difficultés des personnes concernées.

Comme souvent dans ce type de situation, les propos tenus manquent malheureusement de mesure et dérivent vers l'affichage de certitudes prétendument « validées par ce que dit la science ». Le propre de la recherche scientifique est justement de ne pas avoir de certitudes et de savoir se remettre en permanence en question. C'est d'autant plus important dans les domaines des sciences cognitives, de la psychologie, de la médecine ou de l'éducation qui ne sont en aucun cas des sciences exactes. Certains auteurs alimentant les polémiques autour du phénomène de haut potentiel mentionnent volontiers les biais de nombreuses recherches et s'appuient sur des métaanalyses qui, par essence, cumulent elles-mêmes un très grand nombre de biais puisqu'elles résultent de la compilation d'études menées dans différents pays à différentes époques (avec une approche du HP, voire d'une terminologie, souvent différente d'un papier à l'autre), des protocoles divers pas toujours très rigoureux, des échantillons dont on sait parfois peu de choses (quant aux modes de repérage et des profils cognitifs retenus notamment)... C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut lire ces synthèses qui, d'ailleurs contrairement à ce qui est affirmé, ne remettent pas toujours en cause l'ensemble des conclusions supposées contradictoires avancées par d'autres travaux. Les postures tranchées sur un sujet aussi complexe n'ont non seulement aucun sens, mais n'apportent que confusion chez les non spécialistes et, parfois, contribuent à freiner les initiatives en faveur d'enfants et d'adolescents néanmoins en réelle souffrance. Ce phénomène de surinterprétation des apports scientifiques dessert l'ensemble de la communauté, notamment par l'affirmation de propos ou de conclusions qui n'ont pas toujours été tenus par les chercheurs eux-mêmes. Nous devons donc continuer à construire ensemble en croisant nos regards et en mutualisant nos connaissances et mettre en œuvre, lorsque les moyens le permettent, les recherches susceptibles de répondre aux questions légitimes et aux doutes d'aujourd'hui. Ce n'est que par le biais de communications en colloques permettant un état des lieux des connaissances et de publications dans des revues scientifiques à comités de lecture et non sur des blogs que nous pouvons lever les malentendus et discuter entre spécialistes et sereinement les résultats de nos études et observations respectives.

Les EHP sont non seulement de formidables analyseurs du système éducatif mais ils cristallisent aussi, malgré eux, de nombreuses difficultés rencontrées par les autres élèves. Les démarches éducatives et pédagogiques contribuant à leur épanouissement apparaissent non seulement indispensables à leur réussite personnelle mais sont surtout utiles à tous les élèves quel que soit leur profil d'apprenant. L'éducation inclusive c'est avant tout penser aux modalités d'accessibilité à l'éducation pour tous. Elle suppose comme il est souvent suggéré des efforts de formation de tous les acteurs de l'éducation mais aussi d'avoir la capacité de porter un regard différent sur l'élève et d'accepter de personnaliser les parcours scolaires par le biais d'une prise en charge holistique reconnaissant les compétences et difficultés de chacun. Se préoccuper aujourd'hui du développement des compétences psychosociales à l'école va dans ce sens, non seulement d'une meilleure intégration au groupe classe mais aussi d'une entrée sereine et plus efficace dans les apprentissages.

Une dernière remarque concernant la réussite des EHP au Brevet des collèges souvent mise en avant comme preuve d'absence de difficultés particulières. Cela ne démontre pas grand-chose, c'est en effet une réalité, même pour la plupart de ceux qui ont connus des parcours scolaires chaotiques. Ces élèves sont tout à fait capables de mettre en place de bonnes stratégies au bon moment pour obtenir ce diplôme. Le vrai problème apparaît pour eux ultérieurement, illustré par un décrochage fréquent au lycée. C'est au plus tard en terminale que se manifeste pour certains d'entre eux un effondrement de la motivation. Ils n'obtiennent donc pas le baccalauréat. Pour d'autres, c'est au cours des études supérieures que se manifeste le décrochage. Un phénomène relaté ces dernières années par les enseignants universitaires et quelques doyens de facultés.

Notre vrai défi est donc là. Comment accepter que des adolescents présentant un potentiel hors norme quittent le système éducatif sans diplôme et se trouvent en situation d'errance quant à leur vie professionnelle et sociale à venir. Il apparaît donc important d'unir nos compétences et expertises pour accompagner au mieux ces jeunes et ne pas laisser s'installer un problème potentiel de santé publique concernant cette population déjà très fragilisée par la pandémie de Covid19.